Le Pékin moyen

L’arrivée de nuit masque encore l’épais brouillard qui envahira les rues de l’aube à la brune. Une chape de pollution que les locaux ne semblent plus remarquer et le soleil disparait chaque jour sans heurts.
Entre les immeubles flambants neufs, d’innombrables travailleurs à l’utilité obscure jonchent le bitume. Souvent munis d’un balais dont l’osier ne permet plus d’atteindre la poussière à chasser, parfois vautrés sur une chaise, assoupis entre deux files de voiture ou affublés de tee-shirts verts, jaunes et rouges indiquant lorsque le feu passe au vert, nos salvateurs cantonniers tuent le temps comme ils peuvent.
Enfin, la Chine semble vouloir faire profiter de la croissance à tous les pauvres erres du pays. L’hérésie économique de l’emploi fictif n’a visiblement pas encore pris le transsibérien.

En ville, la circulation nous rappelle nos plus belles heures roumaines et le joyeux boxon ambulant commence enfin à ressembler à l’Asie que nous cherchons : la jungle, le désordre, les odeurs, les rues débridées, les épices, les crachats de l’autochtone, l’honnêteté de l’Asiatique qui ne pige pas un broc de ce qu’on raconte. Car malgré les quelques petits trucs acquis pour communiquer, rien ne fonctionne. Meme après un « oui » franc et tranché, soyez sûrs qu’on ne vous a pas indiqué la bonne direction ou qu’on ne vous amènera pas le nombre de plat souhaité. On a appris à compter en chinois… c’est tout aussi efficace!

Et puis le bridé est cabochard. Il part bille en tête (oeillères bien collées aux tempes) vers son objectif et aucun raccourci utile ne l’en détournera. La sortie d’un métro se transforme systématiquement en mêlée : les têtus souhaitant monter font face aux autres têtus souhaitant descendre et, foutue réalité physique, on finit par se heurter. La traversée d’une rue est aussi significative : ils commencent par

traverser et là, voyant sans doute que « oh! le revêtement a changé de couleur! » daignent jeter un regard aux trois files de voitures leur arrivant dessus en klaxonnant. Connaissant ce trait de caractère, on se plait à imaginer le petit Nico, défenseur de la Fraaôôôônce, faisant la leçon aux autorités à propos du Tibet. La bonne tranche de rigolade qu'ils ont du se payer! nb. je peux me permettre de parler un peu Tibet puisque de toutes façons, notre site est bloqué…

Au programme de nos journées fastidieuses, évoquons le palais d'été (un magnifique parc que notre con de pays a déglingué par deux fois fin XIXème), la visite express de la cité interdite (à voir une fois, plus pour l'aspect culturel que sa splendeur somme toute assez répétitive) et la place Tian'anmen (bis repetita) d'où vous pouvez découvrir le célèbre portrait du type qui se tape un nom de riz thaïlandais, Mao.

À un arrêt de métro de la place, le quartier de Wanfujing offre les mets les plus raffinés que l'on peut goûter : scorpions, larves, hippocampes, étoiles de mer, chauve-souris, serpents, etc. Évidemment c'est absolument dégueulasse et nous nous sommes testés sur les trois premiers susnommés : ça ne contient ni saveur, ni consistance (mmmh la bonne larve!) méritantes d'être découvertes.
En alternative plus soft et beaucoup plus alléchante, vous pourrez toujours vous régaler en dégustant un délicieux canard laqué cuit au feu de bois dans le restaurant Da Dong Roast Duck (classé meilleur restaurant de Pékin sur tripadvisor). Nous avions un peu peur en arrivant vu le standing du restaurant mais le prix de 20euros pour un canard de deux personnes avec desserts offerts… rien à redire. Adresse à recommander.

En ce qui concerne les activités nocturnes, nous ne pouvons vous en parler puisque nous avons préféré nous consacrer à des activités plus pieuses, sapientiales, en adéquation avec nos convictions profondes.

ps : pas de photos dans l’immédiat dans cet article et les suivants. La Chine n’aime pas internet et vice-versa. En attendant, vous pouvez tout de même les voir ici
Et ne zappez pas la dernière vidéo

« HELLO »

On quitte Erenhot en milieu d’après midi direction le sud pour atteindre Datong quelques jours plus tard. Arrivés dans un bled vers 19h on cherche un resto, le seul du village, avant de chercher un coin pour camper. Bienvenue en Chine, la carte du restaurant n’est composée que d’idéogrammes chinois. On commande au pif sans prendre trop de risque, aucun plat ne dépasse les 2€. Une table de 3 vieux nous regarde avec attention, nous parle chinois. On répond en français. La communication est limpide. Ils se mettent à nous interpréter un tube local en canon et nous invitent à leur table. Bières, clopes, bouffe. On apprend qu’ils sont mongoles et travaillent en Chine.

Deux vieux sur trois vont apparemment rejoindre leur lit mais le troisième est un dur à cuire. Il se lève, chope un pack de bibines et nous en tend une chacun. Il ouvre son paquet de galettes à la viande et remplit nos assiettes, me fourre une clope dans la bouche sans m'expliquer comment fumer et manger en même temps et nous ordonne de manger son omelette aux champignons. Mange mange, mange mange. Jamais je ne me suis senti plus oie à gaver que ce soir là. J'ai encore la bouche pleine et les mâchoire en pleine mastication quand il lève son verre de bière pour trinquer et le vider cul sec. Je m'entraîne à gobant ma bouffe.

Après quelques tournées de bière cul sec le gaillard nous ramène une bouteille à 45° d'alcool de riz à l'odeur d'éther. On se débat, gémit mais rien n'y fait, fini la bière, nos verres sont remplis d'alcool à brûler. Là encore c'est cul sec. Dehors la nuit est tombée à vitesse grand V. Il n'est que 20h et un chat n'y verrait quedal. Notre compagnon nous fait

comprendre qu’il faut pas reprendre le vélo maintenant. On peut dormir chez lui, à la condition de tomber la bouteille à 45°. Quelques hoquets plus tard et entourloupes de vidage de verre dans les assiettes, le fond de la bouteille fini par être sec. On reprend nos vélos. Il enfourche sa bécane, accélère et se vautre. Complètement cuit il nous accompagne finalement à pied, titubant, s’appuyant sur moi pour essayer de garder le cap. On l’abandonne dans un éclair de lucidité sur la route de son chez lui. Le risque de se prendre une remontée gastrique était trop probable. Et puis on s’enfonce à vélo dans la nuit noire, noire et obscure, obscure et sombre, Isabelle s’est cognée contre les murs. Une grosse lune rouge se lève tout juste à l’horizon et donne à notre pédalage nocturne un air de science fiction.

Pas de rouge ici

Une fois la route direction Beijing dépassée on atteint une zone où les blanc-becs à vélo posent rarement un pneu. La plupart des cyclistes mettent le cap directement sur Beijing. Pour notre part on tente d’abord un passage par Datong ce qui nous mène par des bleds où les locaux nous regardent avec des

yeux aussi débridés que possible. Certains nous glissent un « hello » comme pour tâter du bout de l’index une chose inconnue. On leur répond de la même façon. Ils s’en vont en riant, c’est le seul mot d’anglais qu’ils connaissent.

On continue de commander au pif dans les restos ce qui n’est pas toujours une mince affaire. Je demande un « pain » – une espèce de boule de pain précuite réchauffée à la vapeur – et me retrouve avec une assiette de 6. On commande un plat pour deux et on se retrouve avec un chacun. En Chine on ne compte pas sur ses doigts de la même façon. Jusqu’à 5 ça reste similaire à chez nous. 6, on fait les cornes comme dans un concert de rock. 7 on joint le pouce, l’index et le majeur comme pour se faire taper sur les doigts. 8, PAN t’es mort, en forme de pistolet. 9, l’index fait un crochet et le reste du poing est fermé. Au delà on utilise la calculette. C’est loin d’être con, mais il nous a fallu internet et Wikipedia pour réapprendre à compter. Sinon pour demander un bol de riz, on le dessinait. Maintenant on dit « Mifââââ » et ça marche aussi.

Après la Mongolie et ma précédente expérience de la Chine jonchée de multiples arnaques, l’honnêteté des restos est appréciable. Pas un problème même lorsqu’il n’y a pas de carte, pas de prix. Ne pas avoir à se méfier dès qu’on veut se remplir la panse est un luxe non négligeable. Le dernier resto en date sans menu nous a demandé 2,50€ à 2.

Plusieurs centaines de kilomètres à vélo plus tard nous arrivons à une cinquantaine de bornes de Datong dans une ville appelé Fengtzen qui court le long de la route principale. Les habitants repoussent inexorablement la poussière du trottoir, de multiples échoppes vendent une sorte de mini-pain et le reste est composé de garages et de restaurants. Nous nous dirigeons vers l’un de ces derniers. Le temps d’accrocher les vélos au plus proche poteau, une foule de badauds nous encercle et nous observe. Ils se marrent, commentent je ne sais quoi, fixent nos bouilles crados et nos étranges vélos. De toute évidence peu d’étrangers passent par ici. On s ‘attable dans le bouiboui alors que quelques curieux nous suivent jusqu’à l’intérieur et restent debout à côté de la table à nous zieuter. Le temps de constater qu’ils ne sont pas les seuls à détenir le secret de l’utilisation des baguettes, ils se dispersent et nous laissent à nos assiettes. Un seul subsiste, un jeune étudiant en géologie qui parle 4 mots d’anglais, trop heureux de nous poser les questions de base auxquelles on répond le plus simplement possible. La nuit tombe très vite. On file et après une tentative infructueuse d’incrustation dans un temple on finit par monter la tente dans ce qui semble être un cimetière, entre 2 grosses mottes de terre.

On atteint finalement Datong le lendemain. Je n’en avais vu que la gare et la station de bus l’an passé. J’y découvre cette fois-ci une ville énorme en pleine reconstruction, à l’image de la plupart des villes chinoises. Les rues ont 6 voies de circulation. Tous les bâtiments le long des nouvelles routes élargies ont été partiellement détruits pour faire place à la chaussée offrants aux passants une vue sur ce qui était auparavant peut être une chambre ou une cuisine. Les immeubles se construisent par grappes un peu partout. C’est un Sim City taille réelle. On retrouve d’ailleurs le même schéma de ville en ville, les mêmes rues, mêmes largeurs de trottoirs… Qu’on me mette à Datong, Xi’an ou une autre ville chinoise dans 15 ans, je doute pouvoir discerner l’une de l’autre.

Des chinois tout intrigués par nos monnaies étrangères

Et finalement il y a quoi à Datong ? Pas grand chose de touristique si ce n’est quelques sites intéressants aux alentours comme un temple suspendu ou des grottes sculptées.

La ville elle même renferme un énorme fort encerclé d’une gigantesque muraille. Ils sont en train de reconstruire l’ensemble, le genre de chantier que l’on entreprenait il y a encore quelques siècles mais bien trop onéreux de nos jours. Pas en Chine.

Destruction Derby

Je me réveille. Il est 7 heures. Le train parcoure tranquillement les derniers kilomètres de Gobi avant la frontière chinoise. Encore une heure avant l’arrivée à Zamin-Uud, la ville frontière entre la Mongolie et la Chine. Le temps de ranger les affaires, reconstituer les sacs. Le temps pour notre voisin de cabine de renverser son café partout. Le temps de boire un thé.

Sur le quai on rencontre Vladimir, une connaissance d'Irkutsk, et Laurence une québécoise. On va se partager une jeep pour passer la frontière car cette dernière ne se passe qu'en véhicule. La frontière ouvre à 9h et l'attente peut durer plusieurs heures pour passer en Chine. C'est pourquoi à la sortie du train la populace se jette sur les jeeps pour être en pôle position dans la file d'attente. Commence alors la valse des négociations. De notre côté pas d'urgence. La moitié des jeeps sont déjà parties remplies de touristes et de locaux, l'autre moitié nous propose des prix. On attend jusqu'à atteindre une proposition correcte, 250 yuans à 4, 62,5 yuans par personne. Go.

Une longue procession de jeeps patiente, on remplit les formulaires d'entrée en Chine qu'on nous remet pour gagner du temps. On se dégourdit les jambes dehors pendant que notre chauffeur avance par à-coups. Je revois Smith, champion de beatbox mongole qui était dans une cabine voisine de train. Il

m’offre des dumplings dans du thé mongole et nous fait des démos de scratch beatbox. Smith dont j’ai oublié le vrai nom (à vrai dire je n’arrivais même pas à le prononcer) va faire ses emplettes en Chine : un iPhone 4 et un iPad 2. La grande muraille il s’en bat le steak, mais il a bien noté l’adresse de l’Apple Store.

Après un ultime check point et une énième vente de billet de tombola (racket douanier), on atteint la douane mongole. Tout le monde descend de la jeep avec ses affaires respectives. Des mongoles nous doublent dans la file d’attente (à pied) et se comportent comme des débiles pour changer. Ils osent même inviter leurs potes à les rejoindre dans la file. Ils sont trop cons pour comprendre la politesse. On reprend la jeep.

Nous sommes dans la zone vide entre la Mongolie et la Chine, – cette zone commune à toutes les frontières où on se demande à chaque fois « qu’est-ce qui arrive si je reste bloqué ici, si

je me fais buter, etc etc ? ». Si quelqu’un a la réponse… ? – Le moteur gronde, fonce à travers un espèce de lavage auto et se range derrière une nouvelle file de jeeps. 5 cm de plus et on c’est la collision avec la jeep de devant. Quelques minutes après une seconde file se crée à droite. Et puis une nouvelle à gauche. On comprend plus tard que tout le monde tente de s’insérer dans la notre. La jeep devant avance de 20 cm et notre chauffeur saute sur la clé de contact et fait tousser le moteur. Rien. Il s’affole, réessaye jusqu’à ce que l’antique système redémarre, et se recale prestement contre la voiture devant.

C’est alors que commence le stock car. Les files annexes s’insèrent dans le moindre interstice entre deux jeeps, y glissent un bout de pare-choc avant et revendiquent alors la place. C’est à celui qui craint le moins pour sa peinture et il semblerait que tout le monde s’en carre. Notre chauffeur laisse passer un pote à lui dans la file d’à côté. Celui de derrière s’excite et nous balance de grands coups de pare-choc. A fond sur sa pédale d’accélérateur, notre chauffeur à fond sur son frein, on est en train d’enfoncer l’aile arrière de la jeep du copain. La situation est surréaliste. Vladimir ne comprend pas et tente de bloquer la jeep amie avec sa

portière. Elle manque de s’arracher dans l’affaire ! Plus tard c’est une voiture à gauche qui tente sa chance et nous arrache un protège aile en plastique en jouant à frotte frotte. Notre chauffeur descend, ramasse son bout de bagnole et remonte avec le sourire. L’autre taré derrière n’a toujours pas lâché sa pédale d’accélérateur et nous pousse constamment. Pas de soucis on ne risque pas de quitter le pare-choc de la voiture de devant. C’est encore mieux quand le gaillard prend un peu d’élan pour jouer aux auto tamponneuses.

On atteint finalement le goulot d’étranglement où la triple file disparaît. Une dernière tentative de passage d’une jeep sur notre droite nous bloque lamentablement, elle et nous, côte à côte coincés en largeur comme des sardines. Une autre voiture s’approche par la gauche et fait vite demi tour à la vue du douanier chinois qui s’avance vers elle. Entre la Mongolie et la Chine on peut faire n’importe quoi, mais arrivés en Chine gare à tes fesses.

Au check point des passeports par les chinois, une mongole se précipite à ma place pendant 2 secondes d'inattention. Elle se fait remballer par le douanier chinois. J'attribue une bonne note à mon douanier sur le boîtier électronique de vote. Quelques diodes rouges d'un tableau lumineux nous souhaitent la bienvenue « Welcome to China ».

Notre chauffeur nous emmène jusqu'au centre d'Erenhot. On lui paye à bouffer pour sa bravoure à ne pas s'être laissé gratter dans la file de jeeps. Tout le monde se sépare et on se met à pédaler direction Datong à 480 bornes de là.

La Mongolie c'est comme les crevettes, tout est bon sauf la tête

Tu as compté tes jours de congé, il te reste trois semaines. L'année dernière c'était l'Espagne, l'année d'avant la Grande Motte. Cette année c'est décidé, tu veux aller loin, loin des lieux bondés de touristes. Tu veux du vrai dépaysement, l'isolement et la liberté, du sauvage, du pittoresque et par dessus tout, des Yaks ! Ce sera la Mon-go-lie !

Bon choix l'ami, à la seule exception du passage obligé par la capitale, Ulaanbaatar. Car pour aller gambader aux côtés des chèvres et des moutons, en minivan, à dos de chameau ou de poney (cheval mongole = poney), il va te falloir un GUIDE (ou chauffeur, cafard… appelle le comme tu veux mais c'est une bouche à nourrir et loger. Il peut lui arriver de picoler sévère aussi). Enfin non, tu n'en as pas réellement besoin

mais tout est fait ici pour traquer le touriste, le débusquer, lui taxer le plus de dollars possibles dans un TOUR organisé et encore quelques autres pendant le tour. Comment ça on me dit « all inclusive » et je dois encore payer des trucs….? Bienvenue en Mongolie. Si par mégarde, gentil touriste, tu aurais laissé traîner quelques billets au fond d'une poche, ne t'inquiète pas, les pickpockets t'en soulageront rapidement. Les mongoles qui échouent leur Bac pro Pickpocket finissent Chauffeur / Guide, et les plus doués sont ceux qui vendent des « tours ». Le business est tellement bien rôdé qu'il est littéralement impossible de louer une voiture sans chauffeur en Mongolie. Officiellement le permis international fait l'affaire, encore faut-il trouver l'agence de location. Pourquoi pas acheter la voiture…. et se faire enfler 3x et ne jamais réussir à la revendre à son juste prix ? Tu peux aussi tenter d'acheter des chevaux, te faire filer par le train par des locaux et te faire piquer les chevaux une fois la nuit tombée. Idem quand tu rentres dans une superette. Si les prix ne sont pas tous affichés sur les produits, soit sur qu'ils seront doublés une fois en caisse.

Une fois le tour booké, te voila au bout de tes peines et tu vas enfin pouvoir jouir pleinement de Ulaanbaatar, UB pour les intimes. Les amateurs d'architecture flâneront le long des murs décrépis et apprécieront sans nul doute le monastère reconstitué aux matériaux précieux comme… le béton, l'entrée pour l'unique statue à 2€ + 5$ pour photographier, 10$ pour filmer.

On me dit dans l'oreillette que les mongoles préfèrent les touristes qui achètent des voyages organisés car ils dépensent en moyenne 3 fois plus que les autres. Logique. Sauf qu'ils ne les « préfèrent » pas aux autres. Ils les « détestent » moins que les autres ! Leur rapport aux étrangers est assez clair comme en attestent les svastikas taguées sur les murs. Ca ne choque pas au départ car c'est un symbole religieux très courant dans les temples et même présent sur quelques

ornementations d'immeuble. Ca devient un poil plus clair lorsqu'il y a des « ARIENS » de tagués à côté des svastikas. Et tout est limpide quand on apprend l'existence d'un bar nazi au coeur d'UB !

Ajoutez à cette ville la pollution, les klaxons incessants et les regards hostiles omniprésents… Un chouette tableau. Apparemment l'hiver est bien pire. Lorsqu'un nomade perd son bétail ou arrête son activité pour une raison ou une autre, il vient tenter sa chance à la capitale. Sauf qu'il ne peut pas se permettre d'y vivre normalement, le logement et la vie est bien plus cher qu'à la campagne. Les nouveaux arrivants s'entassent donc autour d'UB, en hauteur (UB se trouve dans une cuvette entourée de montagnes), dans des yourtes sans eau ni électricité. La banlieue d'UB est un bidonville de yourtes et de maisons Kapla. Quand vient l'hiver et ses -30°C, toutes les yourtes se chauffent au bois ou charbon de bois. L'épaisse fumée descend lourdement sur UB, stagne en l'absence de vent et on imagine facilement le désastre. Et comme la ville grossit trop vite et n'importe comment, les 2 centrales thermique qui l'alimentent se trouve au coeur de la ville.

Vous l'aurez compris, c'est « the place to not be ». Il y a quand même quelques trucs à faire une fois sur place :

- Manger une tête de mouton
- Manger au restaurant Nord coréen fondé par le régime en question
- Boire une bière au bar nazi

Manger une tête de mouton

C'est apparemment un plat traditionnel mongole mais peu mis en avant. Pour en manger il suffit d'aller dans un « Modern Nomad » à UB.

La tête était déjà décortiquée mais il est apparemment possible d’en trouver des entières dans d’autres restaurants. Ca n’a pas d’intérêt culinaire. Ca sent étrangement très fort la porcherie, a un goût de mouton évidemment avec des bouts bizarres gélatineux. La cervelle n’a pas de goût particulier. Mais bordel on a mangé une tête de mouton !

Manger au restaurant nord koréen

Celui-là est un peu plus compliqué à trouver mais se trouve dans la même rue que le Modern Nomads indiqué. Par ici l’adresse approximative. Quelques indications pour vous aider à le trouver :

La rue perpendiculaire à Sukbaatar square

Le restaurant est vers cette enseigne

Et voila la bête

Vous pourrez profiter d’un peu de propagande nord coréenne sur DVD et de plats locaux dont le chien. Il s’agit du plat en bas

à gauche de la carte, le seul plat pas traduit. Apparemment ils rechignent parfois à le servir aux étrangers. Pour ma part, aucun problème, j’ai commandé sans savoir ce que c’était et ai donc mangé du chien par inadvertance. Le genre de truc qui n’arrive pas souvent ;)

Boire une bière au bar nazi

Encore une plaie à trouver, pire que le resto nord coréen. Le bar s’appelle **Tse bar & restaurant**. Il y a des dizaines de Tse bar à UB. Le vélo aidant pour quadriller la ville, nous finissons par le dénicher au coeur de la ville juste ici à côté de l’ambassade du Vietnam, sur Peace Avenue Road, à 15 minutes à pied de Sukbataar square.

La croix gammée au sol annonce la couleur

Guten tag Herr nazi

Prost !

Beuleubeuleubeuleubeuleu

Un bar de bien mauvais goût. Ils se sont au moins abstenus de mettre des photos de la Shoah. Le nazisme naissant mongole est simplement perçu par les jeunes comme une mouvement hype, même

si certains si évidemment suffisamment cons pour se proclamer nazis mongoles et être extrêmement raciste envers les chinois.

Au moment où je rédige cet article la musique jouée par le camion poubelle hante la rue comme tous les jours jusque dans l'après midi. C'est une mélodie MIDI pourrie, sans tempo, qui reste dans la tête et qui laisse probablement des séquelles lors des séjours longues durée à UB. Pour notre part nous partons demain (YEAH) pour la Chine. Il faudra encore mettre pas mal de bornes entre UB et nous pour arrêter de siffler cette mélodie machinalement…

la la la la la la la, la la la la la la la, la la la la la la la la la la la la la la la la la

---

Croisade en Mongolie

Alala, si c'est comme ça tout le long, les 400 bornes jusqu'à Ulan Bator, on se les torche facile en 4 jours. Bon, on anticipe, revenons donc un peu en arrière et le passage à la douane que nous évoquions dans le dernier article.

Nous redoutions les russes et toute leur paperasserie : visa, enregistrement (oui, il faut signaler aux autorités si vous restez plus de 7 jours quelque part). Et finalement, tout s'est déroulé sans accroc (Annibal aurait aimé ce plan). Seulement, côté niaks, c'est plus la même histoire. Après le passage aux rayons, on se fait alpaguer par une grognasse à moustache qui me demande mon passeport et nous emmène dans son bureau. Et là direct, ça blaire l'embrouille : un bureau style médecine des années 30 avec un vieux registre sans signification, de la monnaie sur la table et un type de billet de tombola qu'elle veut nous refiler pour 1000 teugreuks ou 25 roubles. Disons que c'est plutôt financièrement dans nos cordes (60centimes €), mais déjà que le concept de la douane nous laisse perplexe, que les postes de douaniers sont forcément occupés que par des parasites, s'il faut encore leur filer des ronds… On refuse en bloc par principe. Et en plus on s'en fout, on a le temps ! Commence alors le petit jeu de l'intimidation, la valse des guignols. L'aspect le plus pénible est qu'ils font leur petit cirque mon passeport en main et qu'il est impossible de leur reprendre (cette sombre

conne a même failli le déchirer quand j’ai tenté de lui choper).

Après une petite heure de pigniouferies, les clampins voyant qu’on était pas prêt à participer à leur loterie décident de nous faire passer à vélo dans le bassin réservé aux voitures. Bienvenue au jardin d’enfants. Nous nous exécutons alors mais les pieds sur le muret, au sec, et ça n’a pas embalé les pendards qui malgré eux ont fini par rendre le passeport et nous laisser partir. Un premier épisode de douane merdique qui continue de nous faire marrer.

Mais parlons de la Mongolie, la vraie, sans technocrates et planqués. Nous voici donc sur la route avec 4 jours devant nous pour rejoindre Ulan Bator. Les 2 premiers jours sont aisés, plats, une voiture toutes les deux minutes, des paysages splendides tous sortis des cartes postales, des chevaux qui courent en liberté au milieu de steppes, des rivières, des troupeaux de chameaux courageux mais pas téméraires, des vaches au milieu de la route et du bitume qui va bien là où on pouvait attendre une piste cabossée. La cerise sur le gâteau c’est qu’on trouve toujours une rivière pour boire, se laver, se baigner, le panard !

Les jours suivants ont été plus costauds physiquement. Toujours des paysages de rêve mais des pentes fourbasses avec des villages qui se transforment presque en mirage, les côtes à 12% et quelques cols à 1600m. Heureusement ~~il y a Findus~~ nous découvrons alors les restos à 2€ et rajoutons un gueuleton dans notre régime journalier. Les derniers tours de pédale nous semblent interminables et difficiles sans compter sur la route qui nous attendait dans Ulan Bator : trous, ferrailles, chantiers, pistes, poussière, beaucoup de poussière. On résume ça par : gros merdier.

Autre particularité mongole (et pas mongolienne, en anglais c’est l’inverse, mongolian et mongol, easy…) : les klaxons qui ont bercé notre parcours. Environ une voiture sur deux nous saluait, plus ou moins adroitement, ce qui à la longue passe de plaisant à énervant. Par politesse, on lève la main pour remercier jusqu’au bout sauf dans la capitale où le klaxon n’est plus synonyme de « salut » ou un manque de salut mental à la rigueur.

Une fois sur place, on planifie la suite. Nous pensions faire un tour à dos de canasson après Ulan Bator mais va-t-on découvrir (outre de nouvelles courbatures) autre chose ? Nous ne sommes à l’heure actuelle toujours pas décidés à ce propos et sur le moyen de transport. A priori la location de voiture sans chauffeur relève de la croix et la bannière, un comble pour un pays d’aventuriers.

Sinon pour les éventuels intéressés, les MongolEs ont beaucoup moins d’attrait que les Ukrainiennes et les Russes. On ne boxe plus dans la même catégorie !

Pour toutes les autres photos, c’est par ici.

Trouver de l’eau potable

Comment qu’on fait pour la flotte ? C’est une question qu’on avait pas trop travaillé avant le départ mais on est finalement assez fiers de nous puisqu’on se démerde toujours pour trouver de gentils donateurs.

On nous avait glissé le conseil de s’alimenter dans les cimetières (combine a priori bien connue des cyclistes) et cela nous a servi… un temps. La ressource s’est petit à petit épuisée dans les pays de l’est. Les coutumes slaves étant plutôt à la fleur plastique. En fait c’est même en Slovénie juste après la frontière italienne que l’eau s’arrête de couler pour les morts.

GARDIMAN
GIULIO
PAPPALARDO
MARIA
BALOS
CAVAGLIA
BERNARDO
ROMANO
TERESA
ROCCA
BATTISTA
VILLA
BOSCO
BRAGAGNOLO
GATTI
HOSENGO
COSTANZO
NEGRO
BIAGIO
PIATTI
CANNELLA
CARAVETTA
GIMONDO
MARIA

En Croatie une bombonne ayant explosé après une chute, nous avons dû acheter des bouteilles puis de nouvelles bombonnes passant de 6 à 8L chacun sur nos vélos. Et ces dernières nous accompagnent toujours (parfois lourdement) malgré les gamelles volontaires ou non, l'eau bouillante du samovar du transsibérien, les changements nécessaires de bouchon et quelques fuites bien placées. Nous avons alors dû trouver d'autres ressources, et à ce niveau l'autochtone est efficace. Malgré la pauvreté du vocabulaire, il finit par remplir nos outres.

Mais nos principaux sauveurs ont longtemps été les stations service (les toilettes ou directement l'eau du Kärcher), les puits (parfois jaunes en Moldavie, et à une température de haute précision pour l'Perniflard), les rivières en Mongolie, l'eau des montagnes dans les pays de l'est, les réseaux publics, l'eau du Baikal.

Finalement nous n’avons déboursé pour le contenu que lorsqu’il a fallu renouveler le contenant et on en profite pour remercier tous nos généreux mécènes qui ne lisent probablement pas.